



## MARSEILLE (Bouches-du-Rhône)

## Croix de Guerre 1939-1945

Marseille, pendant la drôle de guerre et malgré le caractère stratégique de son port, ne fait l'objet d'aucune attaque ennemie. En mai 1940, le chef lieu du département des Bouches-du-Rhône, reçoit un afflux de réfugiés provenant du Nord de la France et de la Belgique. Mais à partir du 1er juin 1940, les Phocéens sont victimes des horreurs de la guerre. Ce jour-là, des avions allemands bombardent la ville et causent la mort de 32 Marseillais. Le 21 juin, des bombardiers italiens pilonnent la ville et engendrent la mort de 143 habitants. Après la signature de l'armistice, le 22 juin 1940 à Rethondes, Marseille se trouve en zone libre. Elle est la seule ville portuaire d'importance sous l'autorité du gouvernement de Vichy. Son port lui permet de réaliser des liaisons avec l'extérieur et en particulier avec l'Empire français. Les rues et les places portant des noms de « mauvais Français » (Salengro, Jaurès, Zola, etc.) sont rebaptisées du nom de Français « plus convenables » par le régime de Vichy. Les emplacements les plus honorables sont attribués au Maréchal Pétain. Le quai de l'Hôtel de ville de Marseille portera son nom.



## Souffrance

La région méditerranéenne, qui importe ses denrées alimentaires, dépend pour son approvisionnement de la qualité des réseaux de transports. Or, ceux-ci vont se dégrader au cours du conflit. Le blocage du port avec l'arrêt, à partir du 12 novembre 1942, du trafic vers l'Afrique du Nord, les sabotages des voies de communication, les prélèvements des troupes d'occupation et la réquisition des champs sur le littoral pour construire le mur de la Méditerranée rendent le ravitaillement aléatoire.

La population marseillaise souffre durement de cette pénurie. Un rationnement alimentaire est mis en place, mais les matières grasses ne sont pas toujours distribuées. Le topinambour et le rutabaga remplacent les céréales

et les pommes de terre. Sur le plan sanitaire, les effets sont dramatiques. La mortalité s'accroît. La tuberculose se développe. Le rachitisme affecte de nombreux enfants.

Le 11 novembre 1942, suite au débarquement anglo-américain en Afrique du Nord, la Wehrmacht déclenche l'opération « Attila », qui a pour but d'envahir la zone libre. Marseille est occupée le 12 novembre. Les Allemands estiment que le quartier du Panier est une zone incontrôlable. Dans la nuit du 22 au 23 janvier 1943, plusieurs milliers de personnes sont arrêtées. Le 24 janvier, le général SS Carl Oberg et le préfet René Bousquet ordonnent à 30.000 habitants du Vieux-Port d'évacuer leur habitation dans les deux heures avec au maximum 30 kg de bagages. Des trains emmènent 20.000 habitants dans des camps d'accueil implantés dans la région. Plus de 1.600 juifs sont transférés à Compiègne, avant d'être envoyés en Allemagne dans les camps de la mort. En deux semaines, les Allemands vont détruire plus de 1.500 immeubles dans le quartier.

Face à cette situation monseigneur Delay, évêque de Marseille, écrit au



## MARSEILLE (Bouches-du-Rhône)

préfet : « *Je crois rester dans les obligations de ma charge pastorale en venant vous supplier de prendre toutes les mesures possibles pour diminuer les souffrances et les pertes matérielles de toutes ces familles qui doivent, dans des conditions vraiment trop dures, évacuer leurs maisons sans pouvoir emporter des objets indispensables, et souvent leurs seules richesses, qu'aucune indemnité, même très généreuse, ne pourra jamais compenser.* » Il demande « *que les Hautes Autorités responsables veuillent bien prendre d'urgence les mesures d'humanité qui s'imposent envers tant de familles, dont le nombre représente la population d'une ville moyenne. N'est-ce pas assez pour ceux-là d'être en quelques heures arrachés à leur milieu de vie, et faut-il encore que même les pauvres deviennent plus pauvres encore !* »

A partir de l'automne 1943, les points stratégiques de la côte méditerranéenne sont régulièrement bombardés par l'aviation alliée. Marseille va en payer un lourd tribut. Le bombardement américain du 27 mai 1944 tue 2.000 personnes et en blessent 3 000.

**Libération**

Suite au débarquement du 15 août 1944 sur les plages du Var, la libération de la Provence se déroule en deux temps. D'abord, l'arrière-pays est li-

béré entre le 15 et le 24 août. La libération des villes côtières sera réalisée ensuite entre le 20 et le 28 août 1944. Le 18 août, à Marseille, la CGT, qui est clandestine, déclenche une grève insurrectionnelle. Elle est approuvée par le Comité départemental de libération.

Les 20 et 21 août, les groupes francs des Mouvements Unis de la Résistance et les Francs-Tireurs et Partisans mènent une série d'actions de harcèlement. Le 21 août, la préfecture est occupée par les Résistants. Dans la nuit, le général Hans Schaefer, commandant la place de Marseille, ordonne la destruction des installations portuaires. Le 20 août, le général Joseph de Goisard de Monsabert, commandant la 3ème Division d'infanterie algérienne (DIA), engage le 7ème Régiment de tirailleurs algériens en direction d'Aubagne. Ainsi, la ville est isolée au Nord et à l'Est. Dans le même temps, les tabors marocains du général Augustin Guillaume se portent au Sud. Marseille est donc isolée du dispositif allemand et, en particulier, d'une division blindée stationnée dans la région d'Avignon.

Le 23 août, la jonction est réalisée entre les FFI marseillais et les éléments de la 3ème DIA. La basilique Notre-Dame de la Garde est libérée le 25 août. Le général Schaefer se rend le 28 août. Marseille est libre 13 jours après le débarquement, alors qu'il

était prévu qu'elle le soit 40 jours après.

Marseille reçoit la croix de Guerre avec la citation suivante à l'ordre de l'armée : « *Vaillante cité qui subit, du fait de sa position stratégique, les coups des armées alliées et les durs sévices de l'ennemi.*

*7 bombardements des plus meurtriers, 8.000 habitants tués ou blessés, de nombreux immeubles détruits, ses installations portuaires ravagées, son quartier du Vieux-Port rasé.*

*Mutilée dans ses œuvres vives, Marseille supporte avec courage son tragique destin et refuse fièrement de s'incliner devant la volonté de l'Allemand. 3.054 de ses habitants meurent en déportation. A l'heure où la nation lance un appel aux armes, 20.000 citoyens des forces de la Résistance attaquent, harcèlent, démolissent l'occupant, lui infligent des pertes sensibles et facilitent l'action offensive et victorieuse de la Première armée française. Dans son élan patriotique, Marseille participe à la libération finale du territoire en levant le régiment « La Marseillaise » qui se joint aux forces françaises de débarquement. Les volontaires de 1792, les mobiles de 1870-1871, les FFI de 1944 sont les dignes fils de l'illustre cité phocéenne, qui a bien mérité de la patrie.»*

**Marc Beauvois,**  
*section de la Haute-Garonne*